

RIVESS

XIVe Rencontres du Réseau interuniversitaire de l'économie sociale et solidaire
« *L'économie sociale et solidaire en coopérations* »

**Réseau de chercheurs, éthique du
développement solidaire et durable :
Le réseau euro-méditerranéen
*Développement durable et lien social*¹**

Josiane Stoessel-Ritz & Maurice Blanc

Réseau 2DLiS

Laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR SAGE)

Université de Haute-Alsace, josiane.stoessel@uha.fr

Université de Strasbourg, maurice.blanc@unistra.fr

¹ 2DLiS - <http://www.reseau-2dlis.eu/>

Lille, 21-23 mai 2014

<http://riuess2014.sciencesconf.org>

www.riuess.org

Résumé

Agir pour l'économie sociale et solidaire suppose de comprendre la complexité des formes de coopération dans les sociétés contemporaines. Les chercheurs scientifiques sont aujourd'hui poussés à adopter des pratiques de recherche qui participent à la coproduction du bien commun. Cette communication expose l'expérience d'un réseau euro-méditerranéen de chercheurs, « Développement durable et lien social » (2DLiS), engagé dans une démarche scientifique réflexive et critique qui fait du renforcement des liens sociaux l'objectif central du développement durable. Ce choix éthique conduit 2DLiS à participer au processus d'apprentissage collectif des interdépendances et de l'action collective. Il est un acteur fiable du développement solidaire et durable, facilitateur de l'identification du bien commun.

Mots-clés : Réseau- Transaction sociale – Coopération – Solidarité – Bien commun

Abstract: Research Network and ethics of solidarity within sustainable development: The Euro-Mediterranean francophone 2DLiS network

Implementing a social and solidary economy requires understanding the complexity of co-operation modes within current societies. Researchers have to adopt new approaches which focus on the co-production of the common good. This paper presents a research network: "Sustainable Development and Social Bonding" (French acronym: 2DLiS) in which researchers work together experimentally and reflexively on the strengthening of social bonds as a core issue for a sustainable development. For 2DLiS, this ethical choice means being involved in an apprenticeship process of interdependencies and collective actions, a carefully grounded approach aiming for the identification of a common good relevant for a solidary and sustainable development.

Keywords: Network- Social transaction – Co-operation – Solidarity – Common good

INTRODUCTION

Le développement durable est très présent dans le discours et l'action des institutions et des acteurs économiques. Il repose sur une représentation commune qui lui assigne l'impératif de concilier la préservation des ressources naturelles avec une activité économique plus responsable et vertueuse. Mais les enjeux de la solidarité, de la participation des habitants et de l'éthique de la coopération sont négligés.

Sauf exception, le versant sociétal demeure un impensé du développement durable ; il masque l'historicité des rapports sociaux traversés par des conflits de valeurs et des liens. Cette occultation interpelle les chercheurs en sciences sociales (au sens large). Prenant le contre-pied des discours et des dispositifs qui enserrent la recherche en sciences sociales dans une vision d'ajustement et d'adaptation des individus aux prescriptions expertes, notre regard part des sociétés en mouvement. Nous considérons les potentialités produites par les tensions conflictuelles qui font émerger des solidarités dans le frottement (Stoessel-Ritz *et al.*, 2012).

Cette position est partagée par un groupe de chercheurs du Nord et du Sud de la Méditerranée, engagés dans une démarche collective et critique sur « Développement durable et lien social » (2DLiS). Ce réseau interdisciplinaire inclut des équipes en sciences sociales d'Europe et d'Afrique. Son objectif est la structuration d'un partenariat scientifique mettant le développement durable à la question. Il devient un enjeu socio-politique, renvoyant à l'historicité et aux mouvements sociaux ; il est aussi une utopie concrète qui oriente l'action. Les antagonismes entre les pays du Nord et du Sud et les contradictions d'un modèle de développement qui s'épuise, ravivent la dimension sociétale et utopique du développement durable. Elle se construit dans la prise de conscience des interdépendances à différents niveaux, du local au global. Ainsi posée, l'action en faveur du développement durable s'inscrit au cœur de pratiques sociales en tension (individus et institutions ; court et long terme ; Nord et Sud).

Les chercheurs sont directement concernés comme des praticiens obligés de remettre en question leurs outils de connaissance, dans un apprentissage réflexif de la coopération. Ils ne peuvent ni continuer à s'isoler dans leurs laboratoires, ni se laisser entraîner dans des antagonismes aiguisés par une modernité qui fabrique des incertitudes croissantes (Giddens, 1994 ; Bauman, 2003) et qui déstabilisent le statut social des chercheurs. Ils entrent dans une confrontation avec le « désordre » interdisciplinaire et international déjà établi qui les malmène.

2DLiS a créé et anime une plateforme d'échanges, de coopération et de formation par la recherche, en prise avec les questions de société. En 2014, 2DLiS (voir encadré ci-dessous) relie six équipes de recherche du Nord (dont quatre françaises) et six équipes du Sud (dont trois algériennes), autour d'un programme à trois volets : (1) Échanges scientifiques (séminaires internationaux 2009-2014). (2) Co-organisation d'activités de formation à la recherche et par la recherche (encadrement doctoral et méthodes de recherche en sciences sociales). (3) Publications communes et/ou avec les acteurs locaux (recherche-action).

Cette communication présente l'activité de ce réseau en confrontant l'objectif visé (une recherche coopérative et égalitaire) avec les résultats obtenus. Elle s'inspire d'une communication déjà présentée : « Interdisciplinarité et éthique du développement durable : réseau de chercheurs, dynamique transitionnelle et créativité » (Storrie *et al.*, 2012), en approfondissant l'analyse du partenariat dans la recherche universitaire sur l'économie sociale et solidaire (ESS). La 1^e partie expose les activités concrètes de ce réseau et elle questionne sa cohérence avec les objectifs fixés. La 2^e partie discute comment ces pratiques font évoluer les connaissances et le travail de recherche, soulignant l'intérêt d'un espace critique. La conclusion interroge l'impact et les effets de ce mode de coopération sur l'émergence de nouvelles formes de légitimité d'un développement durable à vocation solidaire.

Ce réseau s'est construit autour d'un noyau de chercheurs des UMR Sage et Béta (universités de Strasbourg et de Haute Alsace, UHA). Il s'est élargi progressivement à des chercheurs des UMR Ladyss (uni. Paris 1 et Paris 10) et Clersé (uni. Lille 1). Engagé depuis 2005 dans la coopération franco-algérienne, ce réseau s'est ouvert à la rive Sud de la Méditerranée, d'abord l'Algérie (uni. de Tizi-Ouzou, Béjaïa et Sétif), pour s'élargir à partir de 2010 au Maroc (uni. de Marrakech et d'Agadir) et à la Tunisie (uni. de Tunis et Sfax). Des chercheurs individuels viennent de l'uni. de Bologne (Italie), de la Haute-Ecole Louvain-Hainaut de Charleroi (Belgique) et du Royaume-Uni (Newcastle), complétant le maillage du réseau 2DLiS sur la rive Nord de la Méditerranée. Il s'est ouvert en 2013 à l'Afrique subsaharienne par l'intégration de chercheurs des universités Gaston Berger de Saint-Louis et Cheik Anta Diop de Dakar (Sénégal). Cette initiative a bénéficié du soutien conjoint de la Conférence des présidents d'université (CPU) et de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) (2010-2011), puis de l'Institut Français d'Algérie (2012-2013) et elle est coordonnée par J. Stoessel-Ritz (UHA). En six ans, 2DLiS a organisé cinq séminaires « Développement durable et lien social » ; il a co-organisé six colloques et publié trois ouvrages collectifs.

I. DEMARCHE PLURALISTE ET DYNAMIQUE COOPERATIVE

Le réseautage (*networking*) est un mode d'action collective et une organisation informelle, non hiérarchique. Sa spécificité est de se situer à côté des cadres habituels des institutions, mais sans s'en extraire, dans un nouvel espace-temps à construire. Le réseau 2DLiS rassemble des chercheurs qui font des constats convergents sur la pratique de la recherche universitaire, en particulier dans la coopération internationale. La 1^e étape, la coopération franco-algérienne (2005-2008) a conduit à une prise de conscience collective de la reproduction involontaire de modèles de coopération marqués par la colonisation.

Du côté français, les attentes implicites des partenaires désireux de promouvoir l'égalité ont été entravées par le dispositif institutionnel franco-algérien de coopération universitaire, le programme Tassili en 2007 : sa priorité est d'introduire en Algérie la réforme dite de Bologne (Licence-Master-Doctorat). Nous avons mis en garde nos partenaires algériens : il ne s'agit pas de copier cette réforme comme une « bonne pratique », mais de s'en inspirer et de l'adapter intelligemment à leur contexte (Navez-Bouchanine et Valladares, 2007). Ce programme impose par ailleurs des règles bureaucratiques rigides.

Côté algérien, cette coopération internationale suscite des espoirs excessifs d'ouverture à un fonctionnement moins figé et à d'autres cultures et/ou disciplines scientifiques. Dans les deux cas, le partenariat est source de tensions par la mise à l'épreuve des attentes par les réalités du terrain. La coopération fait naître des attentes diverses et souvent opposées, emboîtées dans des cadres et dispositifs multiples (nationaux et internationaux) susceptibles de créer des tensions dans des négociations toujours à reprendre (Stoessel-Ritz *et al.*, 2011).

1.1 Constructions innovantes en contexte de pluralisme et de complexité

Les membres de 2DLiS ont pris conscience des tensions inhérentes à cette forme de coopération et des ressorts complexes qui renforcent l'asymétrie : entre le Nord « développé » et le Sud « en développement », la modernité-progrès et la modernité-pauvreté, les libertés et les contraintes, etc. Ces tensions se cristallisent sur des *objets* (développement durable, innovation, tradition) qui façonnent l'activité de recherche : représentations sociales, attentes, intérêts stratégiques, valeurs implicites. Le développement durable constitue un excellent révélateur de tensions sous-jacentes. Par exemple, pour certains acteurs publics et privés, mais aussi universitaires, le développement durable est ancré dans une vision gestionnaire qui idéalise la bonne volonté des entreprises dans la mise en œuvre des normes environnementales et l'observation des règlements. Les transformations sociales portées par d'autres acteurs (jeunes, femmes et/ou salariés) sont généralement occultées lorsqu'elles critiquent le modèle de développement dominant.

La forme coopérative en réseau ouvre de nouvelles perspectives et la compréhension du développement durable peut prendre appui sur le dépassement des couples d'opposition, tradition et modernité par exemple (Blanc, 1992). Ce dépassement tient compte des interdépendances et il intervient dans la restructuration des liens entre partenaires en désaccord. Ce processus de dépassement débute par des contacts informels. Par exemple, en 2009, la présence du réseau a permis à des collègues économistes de l'université de Béjaïa, de s'affranchir des modèles économétriques dominants et de former leurs étudiants à l'enquête de terrain pour répondre aux enjeux du développement local solidaire. Le réseau a joué le rôle de catalyseur pour s'autoriser ce que l'on aimerait faire et qui semblait impossible.

Ces rencontres légitiment des orientations de recherche plus critiques et, de manière réflexive, de nouvelles structures de formation et d'organisation de la recherche. Dans la négociation de ces innovations, le succès du projet des uns devient celui des autres. Dans d'autres cas, le soutien du réseau est insuffisant pour modifier le rapport de force. Il peut même être perçu comme un dispositif néo-colonialiste visant à maintenir sous tutelle les universités des anciennes colonies.

La coopération en réseau s'inscrit dans une lecture de la « double face » du monde : son unité dans la diversité. D'autres facteurs s'ajoutent à ce premier niveau et se juxtaposent : l'appartenance à une discipline scientifique, avec les frontières entre les disciplines ; la démarcation entre ce qui est « scientifique » et ce qui ne le serait pas. Ces formes d'appartenances épousent des configurations encore plus complexes quand d'autres catégories interviennent : l'âge et le sexe, la culture, le pays, le Nord et le Sud, la domination, etc. Ces catégories précèdent bien souvent les échanges personnels, par le biais des cadrages de la rencontre, notamment entre chercheurs des pays du Nord et du Sud. Les dispositions sociales aux échanges restent potentielles, entravées par une discipline incorporée, plus ou moins consciemment, par les individus (Foucault, 2004).

Les initiatives de réseaux informels, vecteurs de convivialité et de créativité, facilitent l'expression de la vigilance critique et citoyenne. Le 4^{ème} séminaire organisé à Tunis : « Développement durable, société civile, citoyenneté » (mai

2012), a permis la rencontre improbable entre des chercheurs algériens, français et tunisiens, avec le déplacement des questions de chacun sur le terrain tunisien, en pleine effervescence démocratique. En écho à ce qui a été appelé « le printemps arabe », la citoyenneté a été abordée dans ses expressions innovantes d'appropriation des « affaires de la cité » par un apprentissage mutuel qui se conjugue en termes de solidarités et de négociations démocratiques.

L'action 2DLiS montre l'intérêt d'un nouveau lieu de rencontre, inédit et vecteur de force collective, stimulant de nouvelles solidarités. Son existence se heurte à des difficultés qui sont également des atouts : la distance, à la fois géographique, culturelle, sociale, disciplinaire, spatiale et symbolique, qui sépare les membres du réseau ; elle demande des efforts particuliers d'ingéniosité pour créer des moments de rencontres de deux ordres. Le premier concerne la communication à distance, facilement prescrite et supposée, dont la dynamique n'est pas pour autant spontanée. Le second se traduit par des rencontres collectives et des face-à-face à l'occasion des manifestations du réseau. Cette existence est rythmée par ces temps communs ; elle se traduit également par ses qualités d'ubiquité, par la co-présence en différents lieux.

Ce mode d'existence des chercheurs en réseau donne des impulsions à des projets originaux d'écriture. Par exemple, un projet d'ouvrage sur l'agriculture familiale dans l'agriculture algérienne a émergé et sa mise en œuvre reflète les difficultés de compréhension historique des impensés respectifs, d'un économiste algérien et d'une sociologue française, chacun ayant ses modèles, mais entrant dans la construction négociée d'un travail à quatre mains. L'ubiquité du réseau permet un questionnement scientifique mutuel, ici et là-bas : notre collègue de Lille, Abdelhafid Hammouche (2013), l'appelle la « double contextualisation » ; elle peut devenir une multi-contextualisation des questions de recherche, mises en regard et discutées pour aboutir à une analyse comparée plus complexe.

Cet exercice heuristique permet aussi à des chercheurs d'un même pays, ou d'une même discipline, de travailler à distance : le réseau permet d'instaurer un esprit de travail collectif respectueux des obligations individuelles de chacun sans assignation. Le réseau opère une reconfiguration ouverte et féconde des espaces et

des temps sociaux, qui résulte d'une volonté collective. Si le réseau tente d'effacer « les effets de frontière » et les cloisonnements respectifs, il met à vif les aspérités culturelles, les impensés et l'inconscient collectif qui resurgissent. Mais le réseau crée à son tour des contraintes : obligation de respecter le calendrier rigide des missions (ne serait-ce qu'à cause des visas), des visio-conférences, des réponses aux e-mails, etc.

1.2. Apprentissages

En se développant, 2DLiS est devenu un acteur collectif qui s'institutionnalise, dans un espace de coopération où il a conquis sa place. Ce constat met en exergue un processus social à l'œuvre, fruit d'un engagement pérenne et durable. Au fil des événements (séminaires, publications, colloques), une action collective se construit en combinant les exigences de cohérence (Charte du réseau) et la dynamique créée par les projets de ses membres. Son fonctionnement est en prise directe avec une pluralité de cadres d'action (Thévenot, 2006) qui instaure la coexistence au sens de Ledrut (1976, 232) : une façon d'exister qui condense les rapports sociaux et leurs enjeux symboliques.

2DLiS fait de la complexité un cadre d'action, dans lequel s'opposent des logiques d'action contradictoires, des intérêts, des valeurs et des principes opposés en tension, alors que l'objectif est supposé partagé. Le travail coopératif en réseau couve des modes d'interactions réciproques et un processus d'apprentissage collectif qui repose sur des pratiques de négociations et de transactions (Blanc, 2009 ; 1998 & 1992). Ce paradigme fécond rend compte d'un processus d'apprentissage des interdépendances entre individus engagés dans des interactions et des négociations. Ce processus émerge dans un contexte de tensions et d'oppositions irréductibles présentes dans l'action collective, par le biais des échanges sociaux et de leur réciprocité, ce qui sous-tend la possibilité d'un compromis pratique (Ledrut, *op. cit.*).

2DLiS a co-organisé son 5^{ème} séminaire : « Développement durable, santé, territoires et solidarités » (février 2014) avec l'université algérienne de Sétif. Cette manifestation souligne l'engagement ferme de cette université partenaire dans la

coopération internationale. Mais les échanges scientifiques prévus de manière équilibrée en arabe et en français, ont été déséquilibrés, donnant la parole en plénière aux francophones et en ateliers aux arabophones, sans garantie de traduction. Dans ce cas, la recherche du compromis escompté, n'a pas pu aboutir, en raison de l'inégalité des parties en présence. Ce séminaire a permis d'organiser des rencontres en interne entre des enseignants-chercheurs de l'université de Sétif, médecins et économistes, et d'ouvrir de nouvelles perspectives avec d'autres chercheurs et avec des acteurs des collectivités locales, notamment un projet de Master en économie de la santé et administration hospitalière et sanitaire à Sétif.

II. LE RESEAU, UN ESPACE INTERMEDIAIRE QUI INTERROGE LES

SAVOIRS

Le réseau 2DLiS inscrit son activité dans des interactions et des tensions dynamiques, entre solidarités et altérités, pour construire une pensée libre et un agir collectif. Il a pour objectif le partage des savoirs et des relations plus égalitaires entre les chercheurs du Nord et ceux du Sud. Ces options impliquent de nouvelles pratiques de recherche entre pays anciennement colonisateurs et pays anciennement colonisés, en n'occultant ni l'histoire, ni les enjeux symboliques et sociopolitiques sous-jacents. Nos rencontres à Marrakech (2011), Tunis (2012), Strasbourg (2013), Sétif (2014) nourrissent des échanges et une *réflexivité pratique* (Giddens, 1984), dans un processus d'apprentissage qui impose à chacun d'interroger ses modèles et ses savoirs.

Cet apprentissage s'approfondit au fur et à mesure que l'institution provisoire du réseau renforce la confiance mutuelle et permet une prise de recul critique avec les appartenances institutionnelles. Le réseau devient un lieu de « marges de manœuvre » (Crozier, Friedberg, 1981) et de réflexivité pour penser collectivement, s'extraire des modes de hiérarchisation et des découpages disciplinaires reconnus « à la maison », ainsi que de l'envahissante idéologie individualiste et néolibérale.

2.1 Développement durable et épistémologie appliquée

Le développement durable impose ce travail de déplacement et une réflexion épistémologique sur les rapports entre « nous et eux », entre disciplines différentes et entre chercheurs qui aspirent à renouveler la manière de penser la relation entre épistémologie et politique. L'expérience 2DLiS serait insaisissable sans la contrainte de la mobilité et des choix de lieux de rencontre dans un milieu constitué en ressource (Mathieu, 2012). Par une décentration du regard et la mise en question des polarités structurantes (centre et périphérie ; sud et nord, connaissance scientifique et savoirs profanes), une dynamique coopérative se construit par le contact physique et des échanges ouverts où le réseau fait l'expérience du « potentiel heuristique de l'informalité pour penser l'incertain » (Lesemann, 2012).

Ces potentialités voient le jour dans un espace laissé à discrétion (Storrie, 2003) : un espace entre deux rives dans lequel le réseau prend place dans une intermédiation, n'étant ni d'un côté, ni de l'autre, « loin de la culture, comme de l'Etat » (Sainsaulieu, 2003, 131) ; il instaure la légitimité du rapprochement. Le travail en réseau peut être l'outil à même de provoquer l'interdisciplinarité qui est souvent négligée dans les universités. L'interdisciplinarité se conçoit et se pratique de deux façons : l'une est déclarative et prescrite, la seconde est concrète et critique, rediscutant des outils théoriques et méthodologiques. Les chercheurs acceptant la mise à l'épreuve de leurs outils de connaissance sont rares.

En s'inspirant de la célèbre formule de Marx, nous distinguons deux types de sciences : celles qui veulent comprendre le monde et celles qui veulent le transformer. Jean Piaget (1965) fait une distinction proche entre pensées « opérationnelle » et « opératoire ». Cette tension structurante est source d'oppositions et d'incompréhensions qui s'expriment fortement dans le réseau : la recherche traditionnelle en sciences humaines et sociales est sur le pôle de la compréhension, les « sciences de l'action » sont sur le pôle de la transformation (gestion et urbanisme pour 2DLiS, mais aussi médecine). Le pôle de la compréhension valorise la coupure épistémologique, donc l'extériorité du chercheur, comme fondement de la scientificité (Bachelard, 1938). Le pôle de

l'action valorise au contraire l'intériorité : un «chercheur qui veut expliquer le fonctionnement de la société ne peut s'en extraire pour l'observer de l'extérieur» (Blanc, 2011, 72). Où est le (la) sociologue de la famille qui n'appartient à aucune famille? Que pourrait-on dire de sérieux sur un objet social qui resterait «étranger»? La réflexivité est ici le garant de la validité des connaissances produites. La recherche implique à la fois l'intériorité et l'extériorité ; elle suppose un compromis transactionnel entre deux principes radicalement opposés : coupure épistémologique et réflexivité. Pour 2DLiS, cet apprentissage est activé par la dynamique du réseau. L'échange est au cœur de la confrontation des outils, ce qui peut entraîner de fortes oppositions entre membres.

Nous avons découvert la dimension religieuse du débat épistémologique lorsque l'un de nous a animé un séminaire : « Epistémologie des sciences sociales », à la première école doctorale en sciences humaines et sociales des universités de l'Est algérien, en 2008. L'arabisation de l'enseignement, de l'école primaire à l'université, a des conséquences préoccupantes pour l'enseignement des sciences sociales. De nombreux enseignants ont été formés dans les universités islamiques d'Arabie saoudite ou d'Égypte ; pour certains d'entre eux, la sociologie vient du Coran. Pendant le séminaire, il a fallu répondre à la question inattendue d'un étudiant et elle a suscité un débat de trois heures : « vous admettez que l'épistémologie des sciences sociales se distingue de celle des sciences de la nature ; pouvez-vous admettre une épistémologie islamique ? ».

Dans un débat courtois mais ferme, l'animateur a récusé une épistémologie spécifique à l'islam en distinguant la vérité scientifique, qui est provisoire et réfutable, de la vérité religieuse qui est indiscutable. Il a souligné que l'islam offre une vision du monde et de la société qu'il faut traiter avec sérieux et respect, comme toutes les traditions ; mais en distinguant bien la logique scientifique du doute permanent et la logique religieuse de l'adhésion inconditionnelle. Ce message a été entendu mais il n'est pas sûr qu'il ait été accepté par tous.

Si ce débat inattendu de trois heures n'a pas réussi à aboutir avec un accord, il a néanmoins témoigné d'un intérêt soutenu pour la question posée. Moment critique qui interpelle à réfléchir davantage :

« Le terrain commun qui permet aux cultures de se parler les unes aux autres, d'échanger les messages, n'est pas quelque ensemble de valeurs universelles présumées, mais plutôt son opposé, quelque point mort partagé ; les cultures "communiquent" dans la mesure où elles reconnaissent chez l'autre une réponse différente au même antagonisme fondamental, point mort, point de faillite » (Žižek, 1993, 33).

En effet, le réseau 2DLiS poursuit actuellement un aspect social relatif à ce « point mort partagé » : la production d'un ouvrage collectif avec auteurs du nord et du sud de la Méditerranée sur les rapports entre « citoyenneté et religion ».

2.2 L'innovation sociale: *top down vs. bottom up?*

2DLiS est un terrain remarquable pour expérimenter des apprentissages qui renouvellent les pratiques de recherche et débouchent sur des compromis transactionnels. Le 3^{ème} séminaire du réseau qui s'est tenu à l'université Cadi Ayyad de Marrakech en 2011 a mis en évidence deux conceptions opposées de l'innovation : l'innovation *sociale* impulsée par le pouvoir royal est synonyme de modernité et elle porte sur des slogans et des dispositifs de gestion sociale (responsabilité sociale des entreprises ; Initiative nationale pour le développement humain, etc.) ; les innovations *solidaires* portées par des organisations communautaires, notamment des associations villageoises, apportent des réponses innovantes aux besoins des habitants.

Des alliances sont possibles entre l'interventionnisme des experts de l'Etat et/ou des institutions financières (banques islamiques comprises) et le solidarisme protecteur des organisations communautaires. Pour dépasser cette opposition, il faut interroger les significations sociales de la notion d'individu dans nos sociétés des deux côtés de la Méditerranée. Bien que rarement explicitées, elles associent habituellement l'individu des sociétés contemporaines à un individu égoïste et peu attentif aux autres. Pour rendre possible une alliance en faveur de l'innovation sociale et solidaire entre l'Etat et la société civile, au Maroc et ailleurs, il faut concevoir l'individu social, à la fois autonome et interdépendant des autres (Elias, 1939).

CONCLUSION : UNE ETHIQUE DE LA COOPERATION DANS LE DEVELOPPEMENT SOLIDAIRE ET DURABLE

Le réseau, espace social de rencontres et d'échanges, progresse par une dynamique jouant sur le formel et l'informel. Aux universités dont ils relèvent, les chercheurs apportent de nouveaux espaces-ateliers collectifs construits sur mesure : interdisciplinarité des projets, ouverture internationale, projets de recherche en coopération au service d'engagements pratiques. Cette dynamique de coopération met des potentialités à la disposition des chercheurs ; elle repose également sur une sociabilité émanant de l'engagement de chercheurs volontaires pour créer un espace critique et formateur propice à des pratiques de convivialité (Illich, 2003).

Cette forme de travail coopératif constitue un atelier pour des pratiques innovantes de recherche et d'enseignement. De nouvelles propositions pédagogiques sont expérimentées, mettant en discussion les savoirs de tous (professeurs, chercheurs, étudiants). Résolument tournée vers les liens sociaux et l'attention solidaire, 2DLiS s'inscrit dans une perspective de recherche-action (et de formation-recherche), remettant en question à son niveau le fonctionnement actuel de l'économie globale qui se contracte et *expulse*² (Sassen, 2014).

Cette manière de voir questionne les rapports entre science, politique et société. Elle fonde une éthique de la coopération solidaire qui a trois piliers : la *reconnaissance* de la complexité résultant des différences de valeurs ; la *réflexivité*, à la fois sur le plan de la conscience et des pratiques ; la *confiance* mutuelle. En ce sens, le réseau 2DLiS accompagne un processus de renaissance et de renouvellement de l'économie sociale et solidaire, de ses acteurs et de leurs projets. Producteur d'interconnexions et de liens, ce type de réseau intervient par l'élaboration critique, collective et démocratique ; il ouvre des pistes pour renouveler les manières de penser et d'agir pour l'économie sociale et solidaire.

² Saskia Sassen, « Le capitalisme est entré dans une logique de destruction » (interview), *Le Monde-Culture et idées*, 26 avril 2014 (p.6).

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G. (2007) *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, PUF (1^e éd. 1938).
- Bauman, Z. (2003) *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Paris, Hachette.
- Blanc, M. (2011) « Participation et médiation dans la recherche en sciences sociales : une perspective transactionnelle », *Pensée Plurielle*, n°28, p.69-77. http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=PP_028_0069
- Blanc, M. (2009) « La transaction sociale : genèse et fécondité heuristique », *Pensée plurielle*, n°20, p.25-36. <http://www.cairn.info/publications-de-Blanc-Maurice--9281.htm>
- Blanc, M. (1998) « La transaction, un processus de production et d'apprentissage du vivre ensemble », in M.F. Freynet, M. Blanc & G. Pineau (coordi.), *Les transactions aux frontières du social*, Lyon, Chronique sociale, p.219-238.
- Blanc, M. (coordi.) (1992) *Pour une sociologie de la transaction sociale*, Paris, l'Harmattan.
- Elias, N. (1991), *La société des individus*, Paris, Fayard (1^e é. 1939).
- Foucault, M. (2004) *Naissance de la biopolitique*. Cours au Collège de France (1978-1979). Paris, Gallimard-Seuil.
- Giddens, A. (1994) *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan(1^e éd. 1990).
- Giddens, A. (1987) *La constitution de la société*, Paris, PUF (1^e éd. 1984).
- Hammouche A. (2013) « Esquisse d'une approche comparative des situations migratoires au Japon et en France », *Hommes et migrations*, n°1302, <http://hommesmigrations.revues.org/2457>
- Illich I. (2003) *La convivialité*, Paris, Seuil.
- Ledrut, R., (1976) *L'espace en question*, Paris, Anthropos.
- Lesemann, F. 2012 « Agir face à l'incertain : le potentiel heuristique de l'“informalité” pour penser l'incertain. Quand le Sud questionne le Nord », in *Penser l'incertain*, 19^e Congrès de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, Rabat, juillet 2012.
- Mathieu N. (2012) « L'utopie du développement durable et la recherche urbaine. De nouvelles pistes théoriques et méthodologiques », in Stoessel-Ritz J., Blanc M. et Mathieu N. (coordi.), p.199-219.
- Navez-Bouchanine, F. & Valladares, L. (coordi.) (2007) « Villes et *best practices* », *Espaces et Sociétés*, n°131, <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2007-4.htm>
- Piaget, J. (1965) *Etudes sociologiques*, Genève, Droz.
- Sassen S. (2014) *Expulsions. Brutality and complexity in the Global economy*, Harvard University Press.
- Stoessel-Ritz, J.; Blanc, M. et Mathieu, N. (coordi.) (2012) *Développement durable, Communautés et Sociétés. Dynamiques socio anthropologiques*, Bruxelles, Peter Lang.
- Stoessel-Ritz, J.; Blanc, M. et Grodwohl, M. (2011) « Dans la cuisine du partenariat. Retour sur les obstacles interculturels et institutionnels dans un projet de coopération universitaire franco algérienne », *Revue Interventions Economiques – Political Economy*, n°43, (UQAM, Québec). <http://interventionseconomiques.revues.org/1422>
- Storrie, T.; Stoessel-Ritz, J.; Kern, F. et Djenane, M. (2012) “Interdisciplinarity and ethics of sustainable development: Researchers’ networking, transitional dynamics and creativity”, 3rd International Congress of the North-south Research Center for Social sciences (NRCS), Marrakech, 22-24 November.
- Storrie, T. (2003) « La citoyenneté: entreprise interculturelle », Journées d'études : *Gouvernances et transactions sociales*, AISLF et CRESS, Université de Strasbourg.

Thévenot, L. (2006) *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris, La Découverte.

Žižek S. (1993) *Tarrying with the negative*, Duke University Press.